L'œil aux écoutes : Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne : l'autoportrait à l'âge de la photographie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANDRÉ KUENZI

Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

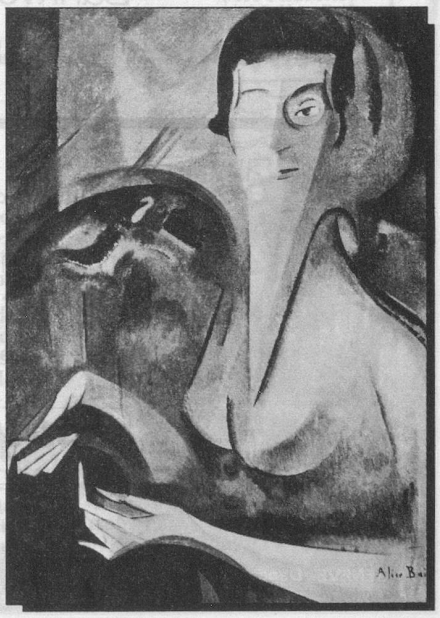
L'autoportrait à l'âge de la photographie

Toute œuvre d'art est enfantée totalement pour rien.
Tout ce temps passe, tous ces génies, tout ce travail, finalement, sur le plan de l'absolu, c'est pour rien.
Si ce n'est cette sensation immédiate dans le présent que l'on éprouve en tentant d'appréhender la réalité. Et l'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage, c'est plus grand que tous les voyages autour du monde.

ALBERTO GIACOMETTI

Après avoir monté avec les très maigres moyens dont il dispose diverses expositions souvent contestables par leur médiocrité, le Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne nous présente aujourd'hui, et jusqu'au 24 mars, une très vaste et passionante «fresque» consacrée à l'autoportrait à l'âge de la photographie.
Grâce à un mécène particulièrement généreux, les amateurs d'art ont enfin quelque chose de solide à se mettre sous les yeux! Pourvu que ça dure... Car il y a là de quoi satisfaire pleinement tous ceux qui savent encore jouir des qualités intrinsèques de la peinture, et les multiples analystes, sociologues, psychologues, sémanticiens, psychanalystes et paraphysiciens pour qui le discours sur l'art importe beaucoup plus que l'art lui-même. Aussi bien cette avalanche d'autoportraits peints, dessinés, gravés ou photographiés satisfera-t-elle tout le monde. Du moins nous l'espérons!
Maintenant, nous voilà bien embarrassé. Vu l'ampleur de cette exposition touffue présentant des centaines d'oeuvres (et la photographie n'est pas la partie la moins passionnante de cet ensemble d'autoportraits) une approche analytique ou descriptive devient impossible à faire en quelques lignes. On nous présente l'Homme dans tous ses états: rayonnant d'autosatisfaction, narcissique jusqu'au grotesque, pitoyable jusqu'à l'attendrissement. Ce fabuleux et fascinant panorama d'oeuvres plastiques et de photographies permet donc à tout un chacun de s'abîmer à loisir dans d'infinies réflexions sur l'art, de s'interroger sur sa propre destinée, de se poser mille et une questions sur l'être et le paraître, sur l'être et le non-être, etc, etc.
On a l'impression parfois qu'à force de **désirer** paraître à tout prix certains artistes trop axés sur leur nombril et le reste finiront par disparaître peut-être plus rapidement qu'ils ne le souhaitent — à jamais engloutis par le Temps — juge impitoyable et infaillible. Mais l'exhibitionnisme, comme la cuisine, fait aussi partie des «beaux-arts», et l'«art corporel» est une étrange cuisine... même si «c'est un premier pas vers l'indépendance individuelle»! Oh! la, la...
La «critique» d'un tel spectacle devient donc impossible, vu la surabondance des oeuvres qui vous interrogent d'un oeil parfois ironique ou rieur (voir les souriants Hodler) ou agonisant (voir Strawinsky à la fin de sa vie), ou désabusé (voir l'ensemble des autoportraits de Vallotton). Ce dernier regard nous paraît fort bien correspondre à ces propos du maître vaudois: «La vie est une fumée, on se débat, on s'illusionne, on s'accroche à des fantômes qui cèdent sous la main, et la mort est là.»
Dans certaines «œuvres» plastiques ou photographiques on a très nettement l'impression que le visible — si fracassant ou si provocateur soit-il — ne s'exhibe que pour mieux pouvoir nous révéler le néant. Et cela n'est pas la partie la moins intéressante de cette exposition qui nous montre au plus profond des yeux du peintre ou du photographe la vanité et le caractère éphémère de toutes ces simagrées nous révélant clairement que l'être de cet **existant** que nous sommes n'existe en définitive que pour sa fin. Merci Heidegger. Dans d'autres œuvres, éclatent la cruauté et la stupidité d'une Humanité non pas seulement vouée à l'autoportrait mais bien à l'autodestruction. Le révélateur du photographe et les éclats sanglants de la palette se tiennent ici par l'idée... Mais qu'importe: les œuvres sont aussi mortelles que leurs créateurs. *Carpe diem!*
Plusieurs artistes paraissent ignorer tout cela: imbus de leur gloire, ils se savent et se sentent éternels. Vous les découvrirez bien vite. Ils sont triomphants et ne semblent pas connaître les valeurs de la désillusion. D'autres se dissimulent (et dissimulent leur impuissance) sous des mises en scène ou des attributs grandguignolesques. Cela fait partie de cette inénarrable comédie humaine dont certains spécimens «feignent de feindre afin de mieux dissimuler», comme le disait notre génial Töpffer!
Donc, multiples approches, interprétations, significations et interrogations possibles au sujet de tous ces regards braqués contre vous. Mais ne vous laissez pas hypnotiser! Vous ne vous lasserez pas d'admirer les inestimables qualités picturales de plusieurs autoportraits exposés, mais aussi la valeur historique et psychologique de nombreuses photographies (sans parler de leur réelle beauté).
En résumé nous devrions être heureux de pouvoir contempler à Lausanne une galerie de portraits, provenant du monde entier, aussi passionnante!

A. K.

P.-S. Un catalogue de 500 pages ayant son pesant d'images a été édité à l'occasion de cette exposition. Textes d'Erika Billeter, Michel Tournier, T. Osterwold, W. Hauptmann, Philippe Junod, R.M. Mayou.

Alice Bailly, 1917.